

COMMENT J'EN SUIS ARRIVÉ LÀ?

Autant que je me souviens, j'ai toujours voulu être une rockstar...



Comme **Jimmy Hendrix** ou **Slash**. Pour ça, j'ai bossé dur. Après un temps, j'étais assez doué pour envoyer des solos capables de conquérir le cœur de la plus jolie fille du lycée. Pour ça aussi, j'avais bossé dur. **Le look**, c'est important. Naturellement doté des mêmes cheveux que **Slash**, ajoutez à cela un peu d'attitude, et voilà le travail!



+



=



Bon, on va pas se mentir, « **Carlo Rizzo** » ça fait plus nom d'acteur de « **Western Spaghetti** » que rockstar...



Voir même de réalisateur, de « **Western Spaghetti** ».



Alors plutôt que de changer de nom, j'ai décidé d'accepter et faire confiance à ma destinée.

Chapitre 1

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LA TÉLÉ



Venant d'une famille doublement immigrée de Sicile en Tunisie puis de Tunisie en France, d'un père coiffeur et d'une mère femme au foyer/mannequin, jamais au grand jamais, je n'aurai imaginé pouvoir, un jour, faire du cinéma.

Mon père, cinéphile infatigable, me faisait enregistrer des dizaines de films qui passaient à la télévision sur le magnétoscope VHS dont j'étais le seul de la famille à y comprendre quelque chose. Sans mode d'emploi, j'en étais devenu expert en quelques jours.

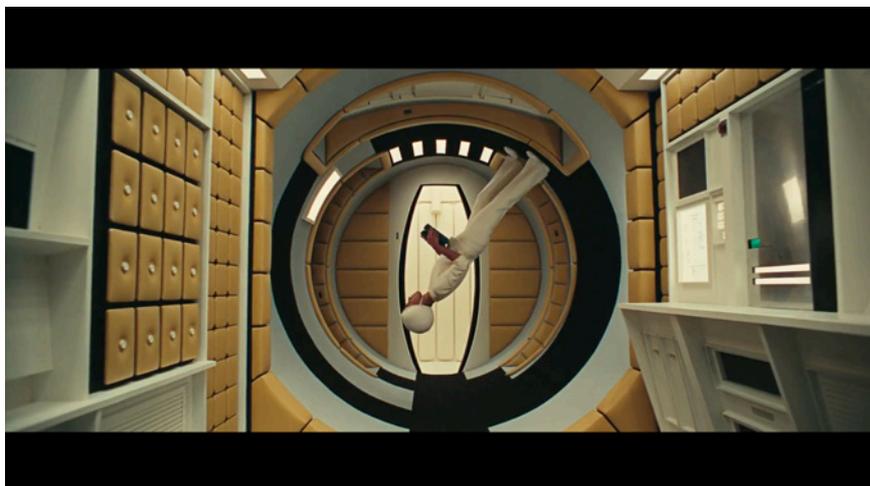


Une fois l'enregistrement lancé, je restais pour m'assurer que tout se passait bien ou changer de cassette en un éclair pour enregistrer un film qui commençait sur une autre chaîne une minute plus tard. C'est ainsi, que j'ai commencé à regarder tant de films.

2001 l'odyssée de l'espace, Le Grand Sommeil, 8 1/2 ou ***Blade Runner*** à 8 ans?

Oui, je n'y comprenais rien. Comme les chansons en anglais, mais j'étais fasciné.

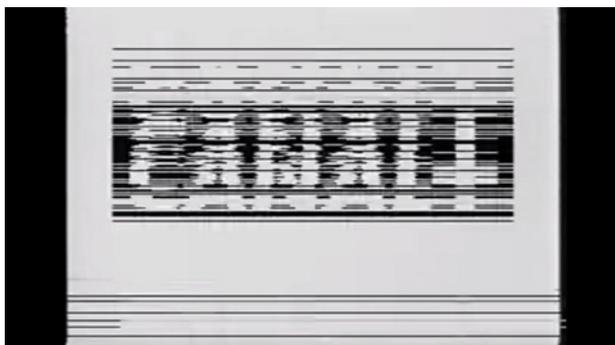
Par les décors, la musique, l'érotisme des films de **Fellini**, la violence et New York la nuit dans **Taxi Driver** ou les plans et mouvements de caméra de **2001** que je finissais par regarder en faisant le poirier sur le canapé pour voir les personnages à l'endroit.



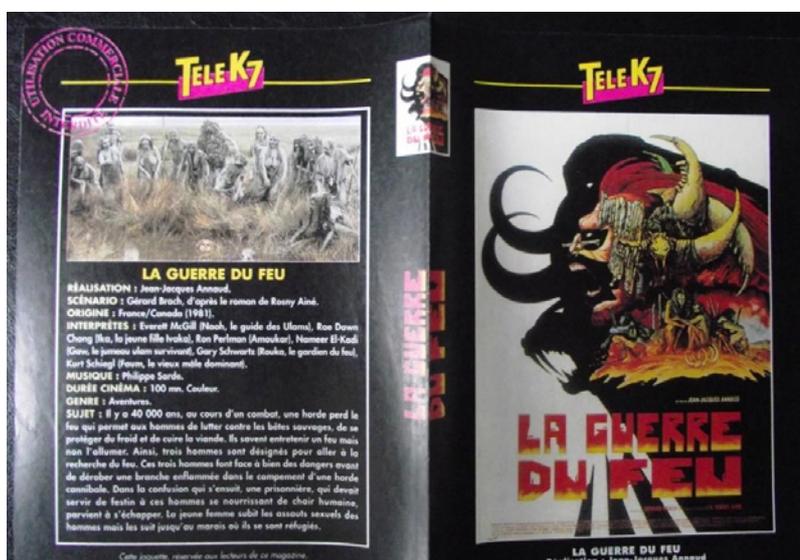
Sans le savoir ce que cela voulait dire, j'étais devenu cinéophile. J'enregistre alors de mon propre chef tous les films qui passent et attisent ma curiosité. Péplums, classiques du néoréalisme et comédies italiennes, superproductions et films de guerre américains, comédies avec Louis de Funès... et surtout les westerns. De la « **La Dernière Séance** », mon émission préférée, présentée par **Eddy Mitchell**.



Un peu plus tard, j'avoue avoir aussi tenté le film du « samedi minuit » sur Canal Plus . En crypté par contre. Tout le monde n'avait pas la chance d'avoir le décodeur à l'époque. Mais en plissant les yeux on pouvait presque y voir quelques chose!



Bref, j'étiquète les cassettes, découpe les jaquettes dans le magazine TeleK7 et en quelque temps, la salle de télé du sous sol se transforme en un véritable vidéo club aux murs entièrement tapissés de centaines de cassettes. Le rêve!



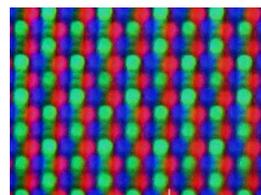
Les images de certains films restent à jamais gravées dans ma mémoire.



Souvent, je me demandais pourquoi les choses étaient plus belles à l'écran que dans la réalité. Pourquoi, dans les westerns de **Sergio Leone**, les extérieurs étaient si beaux, les couleurs plus vibrantes que lorsque je regardais par la fenêtre de la cuisine, la lumière du soleil plus chaud, le regard des acteurs plus brillant et captivant que dans la réalité?



Un jour je me suis approché au plus près du tube cathodique, comme on le fait d'un tableau pour tenter d'en percer le mystère. Je découvrais que l'image était en fait formée d'une myriade de minuscules groupes de trois points de couleurs: Rouge/Vert/Bleu.



Curieux de savoir comment les choses étaient faites, je passais mon temps à démonter, souvent pour réparer, des postes radios, mon petit train électrique ou le magnétoscope qui parfois grignotait la bande des VHS. C'est pareil avec les films et la musique. Je suis toujours curieux d'en comprendre les mécanismes. Ce qui fait d'un bon film, un bon film.

Chapitre 2

DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE

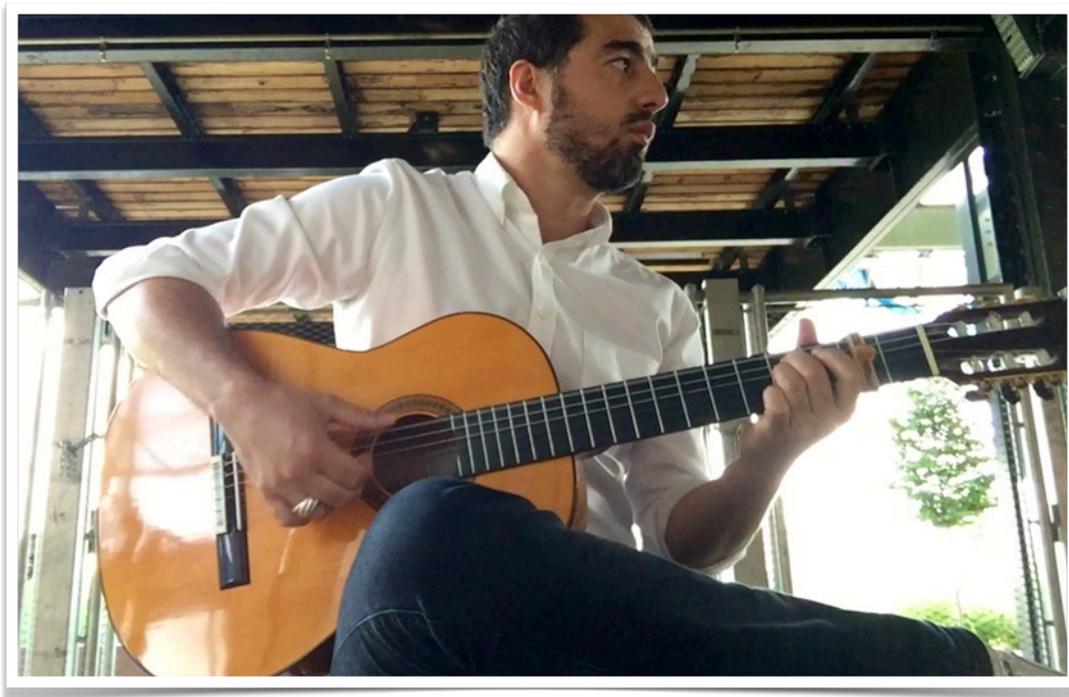
« *Music is life, Life is movement, Movement is cinema* »

J'ai rapidement compris que j'aimais aussi le cinéma pour sa musique. Mes films préférés étaient ceux où elle joue un rôle prépondérant. Comme dans ceux de **Leone, Fellini, Minnelli, Hitchcock, Scorsese, Besson** et tant d'autres...

Fan de **Michael Jackson** et estomaqué par le solo de guitare dans ***Beat it***, je commande une guitare *électrique* au père Noël.

Il avait dû mal lire ma lettre car je me retrouve avec une classique *acoustique*. Je me souviens faire la gueule comme un enfant gâté même si aujourd'hui, j'avoue véritablement apprécier la guitare classique.

J'ai même eu le privilège de me faire faire une guitare « flamenca » par un des derniers grands luthiers de Cordoba en Espagne, qu'il fabriqua entièrement à la main, de bois anciens issus de la réserve de son maître.



J'en ai pleuré en sortant du magasin, en la tenant dans mes bras comme un enfant.

Avec elle, je ne suis jamais seul. Dans les moments les plus difficiles de ma vie, le simple fait d'en jouer, d'entendre ce son, d'une beauté absolue et sentir l'odeur du cyprès qu'y s'en dégage, me redonne le moral et l'énergie nécessaire pour me remettre daplomb.

Mais à l'époque, on va se mentir, la guitare sèche ça me faisait chier.

Et, je détestais bien cordialement « Carlos ». Ce prof qui trop souvent, pendant le cours de guitare collectif, réquisitionna ma guitare car il n'en avait pas. C'était un supplice de voir ses gros doigts transpirants graisser le corps de ma guitare pour finir de me la rendre, ensuite, clairsemée des pellicules de ses cheveux gras dégueulasses.

Résultat, j'ai réussi par me faire virer pour avoir tenter un solo, en catimini, sur les accords de la *Chanson pour l'Auvergnat* de **Brassens** qu'un autre élève s'appliquait à jouer.

1 INT.JOUR - SALLE DU COURT DE GUITARE - MJC DE SCEAUX

Le con de prof
Tu sors!!

Le guitar héros incompris
Merci ciao bye bye.

La guitare est retournée dans sa boîte pour plusieurs années.

Ce n'est que quelques années plus tard, que ma tante Gilda, me prêta (... à vie) sa guitare électrique et son petit ampli. La folie!

Micro branché sur la chaîne hifi du père de mon pote de Cm2, les meubles déplacés à la va vite pour caler sa batterie, tous les volumes à fond, je me suis mis à hurler ma haine du système et lui à taper comme un sourd sur sa caisse claire. Quel pied!

Apparemment pas mélomane, le bof de voisin, dont la chambre de la maison mitoyenne partageait le même mur que celui de notre "salle de répétition", nous envoya les flics.

C'est ainsi que je lui ai dédié notre premier morceau qui avait pour seul couplet et refrain, le titre du morceau intelligemment appelé: « **My neighbor is a slut!** ».

J'avais pris soin de chercher les mots dans le dico français-anglais.

Dictionnaire Collaboratif Anglais-Français

slut	n. souillon	[Slang]
slut	n. salope ; pute ; catin	[Fam.]; [Vulg.]



En 1990 arriva en France la culture hip-hop, le rap, le scratch et le sample. A l'époque les samplers étant hors de prix et l'ordinateur pas encore dans nos vies. C'est donc avec le double lecteur de k7 de la chaîne compact de ma sœur que je fis mes premières « boucles » en enregistrant bout à bout des parties des beats de James Brown.

Sans le savoir,
j'avais déjà commencé à « monter ».

Quoique non en fait!..

Désolé mais ça me revient maintenant. Cela a commencé quelques années auparavant. Lorsque j'avais découvert le véritable cinéma. Je veux dire, **la pellicule**.

Mon père avait depuis longtemps une camera Super 8 Kodak et nous filma dès nôtre naissance ma soeur et moi, les fêtes de famille, etc.

Nous avions du coup un superbe projecteur super 8 sonore, et pour Noël, on recevait souvent, ma soeur et moi, des bobines super 8 avec des séquences de dessins animés de Walt Disney ou de comédies musicales avec Fred Aster.



Le store en lattes de bois blanches de la baie vitrée du jardin devenait alors un immense écran de cinéma. On éteignait les lumières. Silence total. Dans le noir total.

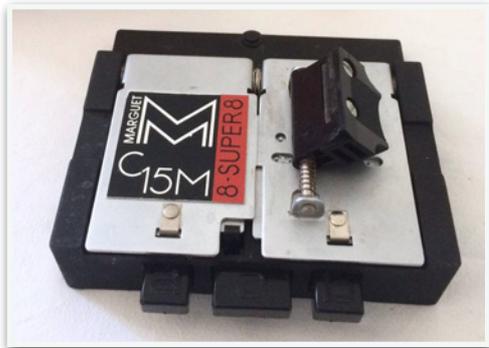
Clic-Clac! Je tournais en position « marche » le bouton du projecteur qui s'éveillait alors en un ronronnement magnifique et inoubliable. Fascinés et heureux, la magie du cinéma opérée alors sous nos yeux ébahis.

Grâce à cette collection de super 8, j'organisais souvent de mini festivals de cinéma à mes amis, que j'invitais dans le salon réaménagé en petite salle de projection privée.



Parfois, un peu fatigué, le projecteur engloutissait les films qui se faisaient coincer, ratatiner voir découper en morceaux. C'est alors que je découvris l'utilité de deux machines qui traînaient là et auxquelles je n'avais prêté attention jusque là:

la coupeuse-colleuse



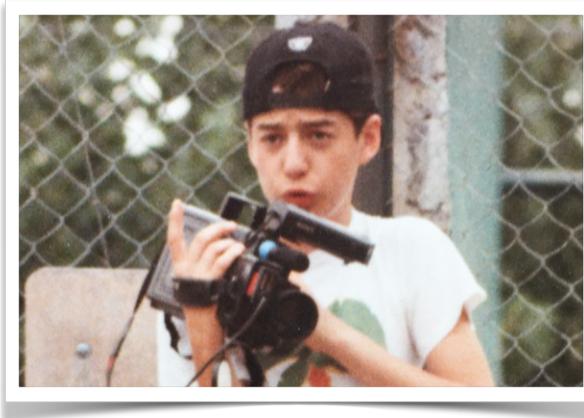
et

la visionneuse



Je reconstituais alors le puzzle de morceaux de pellicules, sauvés du carnage, en les recollant dans le bon ordre et restaurais ainsi bon nombre de films endommagés. C'est donc bien avant mes boucles de James Brown que **j'avais déjà commencé à monter sans le savoir.**

Plus tard, grâce au caméscope du père de mon pote, on s'amusait à faire des films d'horreurs et de bastons inspirés de ceux qu'on louait chaque week end au video club.



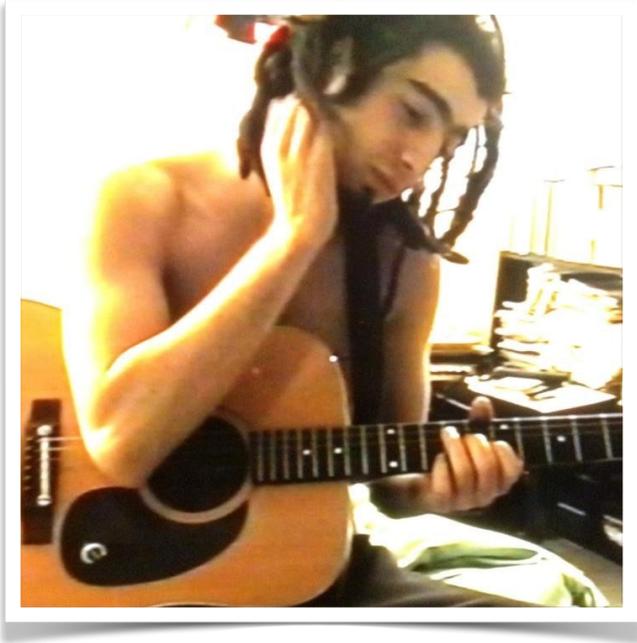
C'était du **tourné/monté**. Donc une seule prise par plan et tout dans la continuité de l'histoire. Curieux, j'avais fait le tour du caméscope et avais remarqué l'existence d'un mystérieux bouton: « Audio Dub ». J'ai fini par comprendre qu'on pouvait rembobiner et enregistrer, sur ce qu'on avait filmé, du son sur une deuxième piste sonore.



Je balançais alors un épisode de **21 Jump Street** sur le magnétoscope du salon et collais le caméscope près de l'ampli de la télé. En ajoutant la musique de **Monkey Man** des **Stones** sur notre super court métrage de baston, **je venais de faire, sans le savoir, mon premier « montage son »**.

Chapitre 3

FAC, STAGE ET VIDÉO



Les années défilent et je passe mon adolescence à faire de la musique. Autodidacte, à la guitare comme pour avec les autres instruments qui me tombent sous la main, je compose et chante pour le groupe que je fonde au collège.

Quelques années plus tard, sur les conseils d'un pote, j'entre à l'université en Arts du Spectacle, option Cinéma. C'était vraiment plus pour prendre une année sabbatique que de m'imaginer un jour faire du cinéma.

A ce moment là, je ne pensais qu'à une chose: **enregistrer un premier album.**

Rien ne se passe comme prévu.

Le groupe se désintègre et me voilà donc en cours de cinéma...

« *Coppo quoi? Coppola? Le réalisateur du Parrain? Ah, il est pas mort ? Ah bon? »*
Je connaissais les films, les acteurs mais les réalisateurs? Bof...

Du coup, dès que j'en découvre un qui me plait ou comprend c'est lui qui à fait tel ou tel films que j'avais adoré, je fonce à la vidéothèque de la Fac, dans les cinémas du Quartier Latin, à la Cinémathèque ou dans toutes les médiathèques de Paris pour me faire toute sa filmographie.

J'étais curieux de tout..

Des classiques du cinéma aux films le plus récents et populaires, en passant par les films d'auteurs et ceux de la nouvelle vague, les blockbusters, films surréalistes, expérimentaux, muets ou nanars cultes de séries B, westerns de toutes origines, films de gangsters, comédies musicales, films, russes, suédois, indiens, chinois, japonais, etc... J'ai regardé 4 à 5 films par jour pendant près de 3 ans.

Yanouv et Noé.

C'est à la Fac, que je rencontre deux de mes meilleurs amis.

L'un est une encyclopédie vivante du cinéma. Privé de cinéma par ses parents qui ne voyaient pas cela d'un bon oeil, il avait littéralement mémorisé le dictionnaire des films à l'interna, étant adolescent.

L'autre, fils de producteur, d'une mère costumière et d'une soeur monteuse, était autant passionné de musique que moi et jouait de la guitare.

On avait un point commun: devenir réalisateur.

Yanouv comme **Verhoeven**, Noé comme **Spike Lee** et moi comme **Scorsese**.

Vu qu'on ne veut pas nous la prêter, on dérobe la camera sVHS au bureau des étudiants.*



*oui c'est mal.

On se dit qu'on va tourner un court métrage par semaine! Qui commence?
Yanouv: réalisateur/scénariste, Noé dans le premier rôle et moi à la caméra.
« **Ettttttttt Action!** ». On se marre bien et clap de fin. (On avait pas de clap en fait)

Vint alors le moment où, on se retrouve tous les trois face au **banc de montage VHS**.
Mis à disposition par la fac, il était composé de deux écrans, deux magnétoscopes et ça...



2 INT.JOUR - SALLE DE MONTAGE - FAC DE CENSIER

Yanouv

Quelqu'un sait comment ça marche ce truc?

Noé

Aucune idée...

Encore une fois sans mode d'emploi, je plonge.

« Un court métrage par semaine » s'est transformé en un court métrage tout court. Mais au bout de plusieurs semaines le montage était fait et le film projeté en classe.

On était contents, les gens se marraient bien, beaucoup même, voir beaucoup trop en fait. Vu le visage de la prof qui se décomposait, quelque chose on avait dû nous échapper.

Le personnage, un bof, se marre devant la télé en buvant des bières pendant que sa femme, à quatre pattes, frotte le sol à la serpillère.

Pour bien insister sur le fait qu'elle trime pendant que lui se marre devant la télé, j'avais alterné les gros plans de lui, qui se marre en hochant la tête, et d'elle, qui frotte de tout son poids sur le sol. A tel point qu'en passant de lui à elle, à lui, à elle... On pouvait finir par penser que la femme était en train de se faire prendre en levrette par son mari en s'agrippant tant bien que mal à sa serpillère. **Première leçon de montage...**

Quelque temps plus tard, je tourne « mon premier » court métrage avec « la caméra de la Fac ». Ironie du sort, on se la fera voler ensuite dans le coffre de la voiture.

C'est alors le début du montage virtuel.

Ne connaissant pas de monteur et un **Avid** coutant à l'époque plusieurs centaines de milliers d'euros, je m'étais débrouillé, après des mois de recherche, pour décrocher un stage dans une boîte de post production afin d'y monter mon court métrage, la nuit.



« Tiens! » **BOOOM!!!**

L'énorme tas de photocopies reliées tombe sur le bureau.

3 INT.JOUR - BOITE DE POST PROD - ISSY-LES-MOULINEAUX

L'assistante d'exploitation

(aimable comme un mur de prison)

Bon, si tu veux apprendre à monter, ça c'est le manuel de l'Avid, en anglais, car en français ça n'existe pas. Tu peux aussi frapper aux portes des salles de montage pour proposer des cafés et demander si tu peux regarder. Sinon ça, c'est les clés de la camionnette.

A part à me faire jeter par tous les monteurs ou agences en présentation, j'ai aussi eu le plaisir de me retrouver quotidiennement dans les embouteillage parisiens au volant de la dite camionnette, pour transporter d'énormes magnétoscopes d'un bout à l'autre de Paris.

Seuls deux gars sympas, qui réalisaient la super petite émission « **Mon Ciné Club** » sur Canal Plus m'avaient accepté parmi eux.

Mais, de nouveau réquisitionné pour une énième course urgente, je me retrouve au volant de la camionnette. Cette fois-ci, accompagné d'un geek aux cheveux longs frisés qui patiente dans les embouteillage en se bâfrant allègrement de chips.

Il était là pour son stage dans le cadre de son *BTS Montage* et c'est grâce à lui, qu'en une soirée, j'apprends les bases d'**AVID**. A savoir, à quoi servent les principaux boutons représentés par des hiéroglyphes incompréhensibles à côté des lettres du clavier.



N'ayant pas touché à un ordinateur depuis l'**Amstrad 6128**, qui me servait uniquement à jouer à « **Barbarian** », la découverte des Mac et du logiciel **Avid** en anglais fut un véritable challenge.

Je me revois seul, oublié de tous et du gardien de nuit, à enchaîner les nuits blanches et me casser la tête pour comprendre comment ce putain de logiciel et ordinateur fonctionnaient.

Evidement, quand ça ne plantait pas et que je perdais, en une seconde, toute une nuit de montage.



Bienvenu dans l'air du virtuel!



A force d'acharnement, quelques jours plus tard, le montage de mon court métrage était enfin terminé. Après une ultime nuit blanche, je cueille, au petit matin, la super pas aimable assistante d'exploitation que j'ai le malheur de déranger pendant son premier café/clope de la journée. Non sans tirer la gueule, elle me fait mon export et je repars avec ma cassette « **Béta-Num** » sous le bras.



Yes! A moi les festivals de courts métrages!

Le film reçoit deux prix.

Le **Grand Prix des rencontres vidéos de l'Île** et le **Prix du Public du festival de Sens**.

Incroyable! Si je m'attendais à ça? J'étais déjà juste heureux d'avoir pu être sélectionné, rencontrer des gens cool et m'amuser un peu.

Du coup je me suis dit... « *Le cinéma?... ben pourquoi pas en fait!* »

Je pensais alors immédiatement à tourner un autre court. N'ayant plus de caméra et mon stage terminé, il fallut que je trouve une autre solution.

Et Parfois, le hasard fait bien les choses.

Chapitre 4

MERCI QUI?



Un mois plus tard Sony lance les premières *caméras mini-dv* et Apple son nouveau *Power Mac G4* sur lequel on peut digitaliser les images depuis la caméra et faire du montage! Une révolution.

Toc Toc Toc!

« Bonjour monsieur le banquier, un prêt étudiant s'il vous plait. Merci, au revoir! »

Un Mac, une mini dv... « Sky's the limit! ».

Je commence à monter mon nouveau court métrage suivant sur **Adobe Première**, mais **Final Cut Pro** débarque sur le marché quelques mois plus tard. Une autre révolution.



Je passe sans plus attendre à **Final Cut Pro**, sans lire le manuel d'utilisateur en anglais, et me lance alors dans l'odyssée de la réalisation et du montage d'un documentaire.

Pourquoi?

Un soir, je zappe sur le câble et tombe sur un documentaire sur la Sicile.

Ça ne parlait que de vespa, pizza et plages polluées. Pour couronner le tout, le générique se terminait par une rafale de mitraille qui venait perforer l'écran.

J'étais révolté.

Moi, j'étais allé en Sicile. J'y avais rencontré des gens magnifiques, découvert une multitude de plats endémiques incroyables et avait été subjugué par la beauté des terres et des côtes siciliennes.

C'est pourquoi, au nom de mes ancêtres, je me décide alors de partir y tourner quelques plans pour faire un « teaser » qui accompagnerait le dossier que je voulais déposer au CNC. J'espérais décrocher une aide à l'écriture, trouver une production et pouvoir y retourner pour filmer la Sicile telle que je l'avais vue.

Tout aussi curieux de savoir d'où venaient mes origines, je voulais profiter de ce voyage pour me rendre sur les lieux où avaient séjourné mes arrières grands parents.

J'avais pour cela soulevé de grands débats familiaux pour avoir quelques pistes et tenter de retrouver les états civils de nos ancêtres.



Une fois sur place, j'appelais mes parents pour les tenir informés de mes péripéties en leur communiquant toute la joie et le bonheur d'être là, à entendre parler sicilien, regarder les gens et goûter aux versions originales de notre cuisine familiale. Sur un coup de tête, ils se décidèrent à me rejoindre, suivi de quelques jours par ma soeur et son mari... et mon cousin pour finir.

Au fur et à mesure, je filmais des scènes incroyables d'émotion, de fou rires et de joie selon les personnes qu'il nous était donné de rencontrer, croiser ou interpeler pour nous aider dans ce qui était devenu, **notre quête identitaire**.

Enfant, ma mère m'emmenait souvent aux répétitions et mémoires sensorielles de son court de théâtre. Elle avait été comédienne et se prêtait facilement au jeu de la caméra. Son italien parfait et son sicilien ravissaient les autochtones. Mon père, fort de sa spontanéité et de son humour, nous donna à rire et sympathiser avec les gens du pays.



A mon retour, je me retrouve avec 17 heures de rushes et là je réalise.

« *Mais oui, c'est ça! Pourquoi chercher plus loin, il est déjà là mon documentaire! Dans toutes ses cassettes!* »

L'idée m'était venue après avoir vu *Italianamerican* de **Scorsese** dans lequel il filme et interview ses parents. Véritable mentor et père spirituel pour moi, **Martin Scorsese**, avait suivi les conseils de son très respectable professeur d'école de cinéma.

A savoir: « Pour commencer, parlez de ce que vous connaissez, de ce qui vous entoure et ce dont vous êtes d'une certaine manière le spécialiste. »



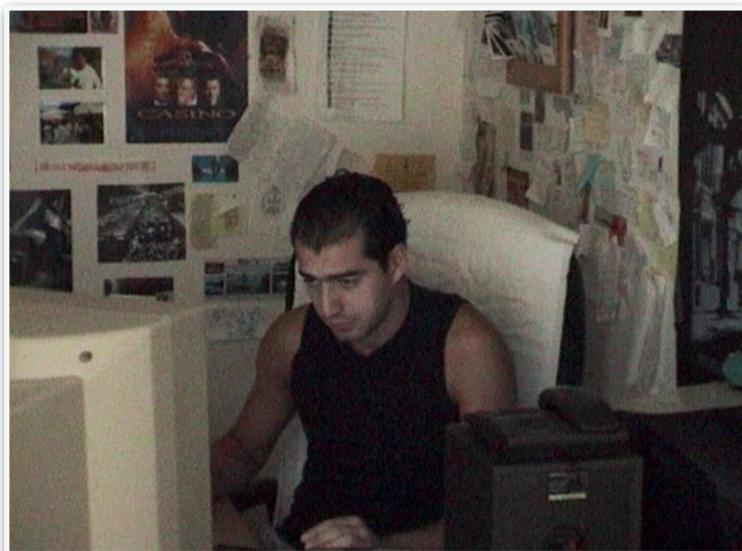
J'ai donc décidé d'en faire un film à la première personne.

Ma quête identitaire servirait de fil rouge et permettrait d'aller, par l'intermédiaire de mes parents, à la rencontre des siciliens et de la Sicile.

Je me lance dans le montage!

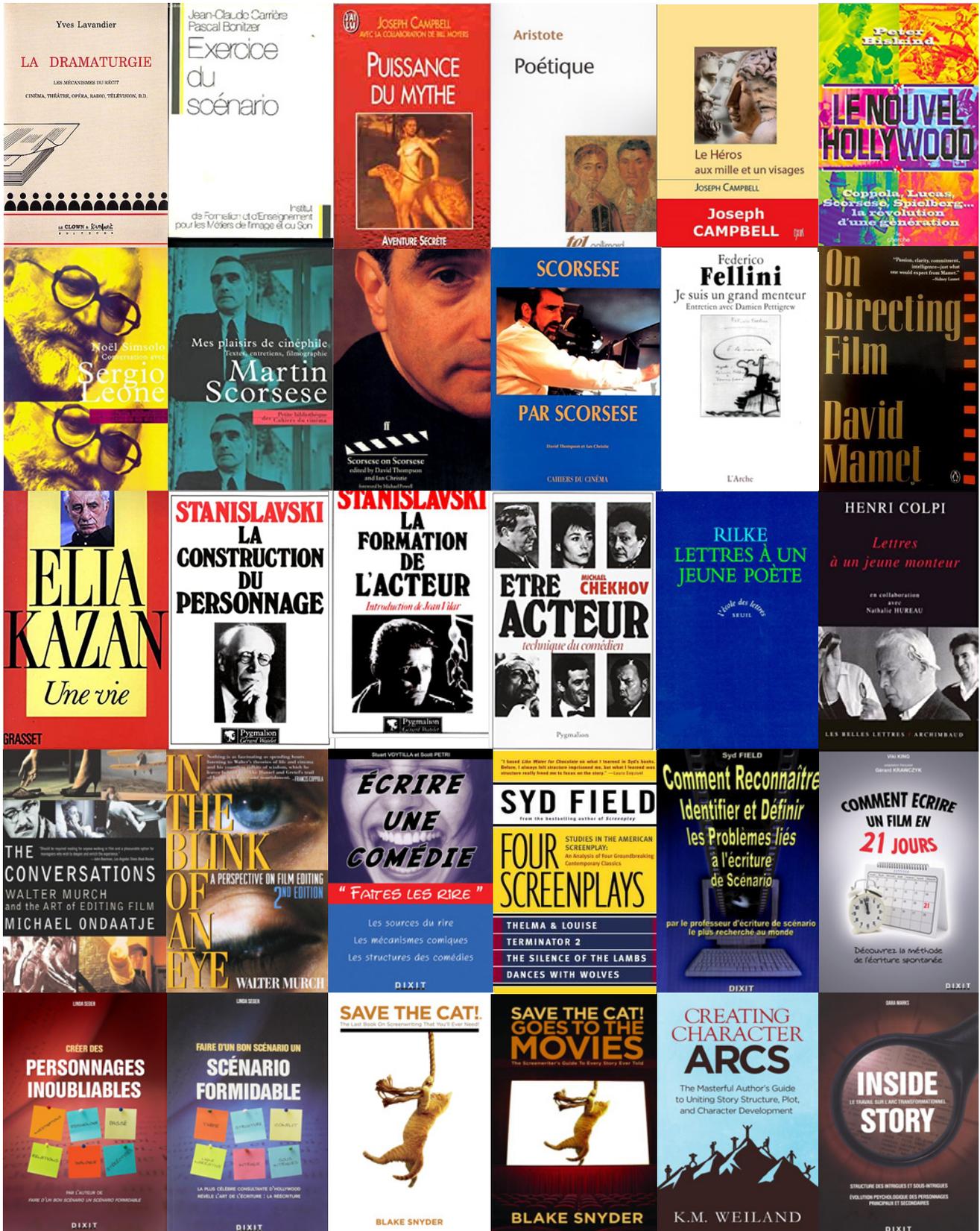
Non sans de grande sueurs froides. Entièrement filmés de façon improvisée avec ma seule caméra mini dv et un micro de fortune, les rushes n'avait rien de professionnel.

Ça bougeait beaucoup, l'image était souvent surexposée, le point fuyant et le vent venait parfois totalement couvrir les discussions ...

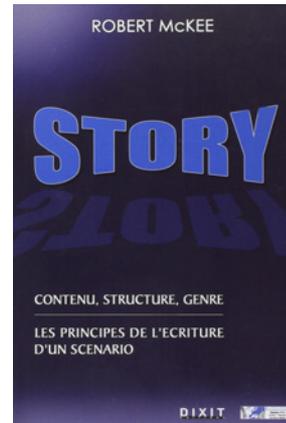
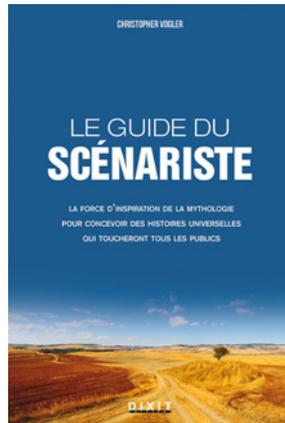


Je passe donc le plus clair de mon temps à essayer de trouver les solutions techniques et artistiques pour de palier à ce type de problèmes. Sans compter le nombre de nuits blanches et maux de tête pour tenter de comprendre comment fonctionne ce super logiciel. Personne ne connaissait **Final Cut** à l'époque. J'aurai bien apprécié un seul de ces centaines de tutoriaux aujourd'hui disponibles sur internet.

Par contre j'avais des livres!



Et c'est plus particulièrement grâce au *Guide du scénariste* de **C.Vogler** et à *Story* de **Robert McKee**, que j'arrive à faire émerger l'histoire et une structure en organisant, raboutant et imbriquant les 17 heures de rush en un montage final de 52 minutes.



Ce fut mes 12 travaux d'Hercule. J'ai monté et remonté jusqu'à être satisfait de la structure, du discours, de l'émotion, du rythme et tout simplement du film. 2 ans.

Pendant un été caniculaire alors que tout le monde est en vacances, je reste seul à la maison de mes parents à Sceaux pour achever le montage du film et filer juste à temps, au fameux **Festival de Documentaires de Lussas**.

Je savais qu'on pouvait déposer son film à la médiathèque du festival pour que les gens puissent venir le consulter. Mais aussi il était possible d'organiser une projection dans une petite salle pouvant accueillir environ 15 personnes .



Après avoir réussi à réserver un créneau horaire pour ma projection, je pars coller mes affichettes sur les murs des deux seules rues du village de Lussas.



Une nuit à dormir à même le sol d'une église désaffectée, roulé dans mon sac de couchage, je me dresse alors parmi les autres jeunes fauchés encore en train de ronfler et caver l'alcool de la veille. Une douche au tuyau d'arrosage et me voilà en route, vers la médiathèque. Un groupe de jeunes Italiens et trois curieux se présentèrent. *Showtime!*



L'accueil et les retours étaient très positifs. J'étais tellement heureux!
Mais c'est en retournant rendre la cassette à l'accueil que je me retrouve à côté d'une femme italienne, élégante, d'une cinquantaine d'années.
Apparemment de la profession car avec tous les badges officiels autour du cou.
Elle demande à l'hôtesse:

4 INT.JOUR - ACCEUIL MEDIATHEQUE - LUSSAS

L'italienne

J'aimerais voir « Siciliani », le film de Carlo Rizzo.

Moi

Ah ben c'est moi!

L'italienne

Ah non... enfin moi je pensais à Carlo Rizzo...
Le musicien sicilien, spécialiste du tambourin.

Moi

Ah d'accord... Je savais pas qu'on était deux.

L'italienne

Désolé mais je vais pas regarder le film alors.

Moi

Ah et pourquoi? Ça se trouve ça vous plairait?

L'italienne

Ça parle de quoi?

Moi

De l'histoire de ma famille, de ma mère, de la
recherche de mes origines en Sicile.

L'italienne

Bon okay... Mais je vous préviens, j'ai peu de
temps. Alors si ça me plaît pas je m'en vais.

Le soir, alors que je mange seul à la terrasse d'un petit restaurant, je la vois passer avec d'autres personnes du festival. Son regard croise le mien mais je tourne la tête d'un coup, feignant de ne pas l'avoir vu. J'espère seulement qu'elle passe son chemin. Je redoutais de savoir ce qu'elle avait pu penser du film... Si toutefois elle l'avait regardé en entier.

Elle me dépasse mais demande un instant à ses amis et vient à ma rencontre.

5 EXT.JOUR - TERRASSE RESTAURANT - LUSSAS

L'italienne

(avec un grand sourire)

J'ai vu votre film... jusqu'à la fin. C'est magnifique.
J'ai même versé une larme. Bravo.

Alors que je la regarde rejoindre ses amis, mon coeur s'emplit d'une puissante émotion. Je venais de réaliser à quel point, tout ce travail n'avait pas été en vain. Comment ma vision du monde avait pu toucher le coeur d'une personne, au point de l'émouvoir. Je n'avais alors qu'une seule idée en tête: **recommencer**.

Chapitre 5

PREMIER BOULOT

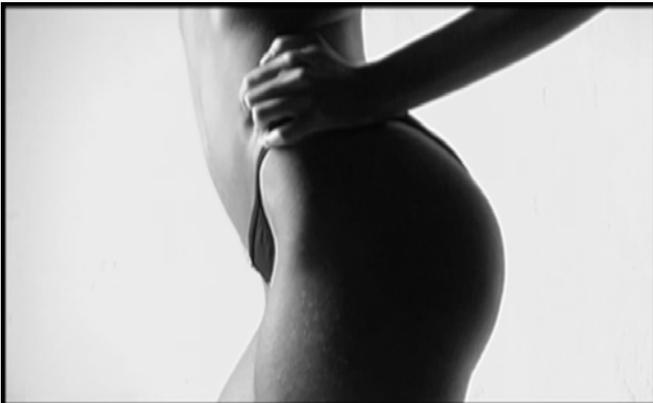
De retour à Paris, je montre mon documentaire aux gars sympas qui avaient été les seuls à m'accueillir dans leur salle à l'époque de mon stage. Ils venaient de monter une petite boîte pour réaliser des making-off de shooting photo et autres petits films institutionnels.

6 INT.JOUR - APPARTEMENT DE LAURENT - PARIS

Laurent

Si tu veux y a un bureau pour toi à la prod. Le loyer c'est 200 euros par mois mais on te trouve des boulots de montage sur les trucs qu'on réalise si ça te branche.

Génial! Je m'installe avec mon Mac et commence enfin à gagner de l'argent (au black) en tant que monteur. D'abord la bande démo de la boîte puis des films promo pour des artistes, quelques défilés de modes, soirées événementielles, petits films institutionnels sur les tendances de grandes marques de cosmétiques comme L'Oréal, Gerlain...



... mais aussi d'autres choses beaucoup moins sexy, comme par exemple...

...un reportage sur les jardins d'enfants d'une station de ski en Autriche.



Un soir, je reçois le texto d'un des gars de la prod.

- Tu peux venir demain? Y a un mixage son à faire pour 50€.
- Un mixage? C'est quoi le film?
- C'est un making-off de court métrage... de zombies.

Quoi?! Enfin quelque chose qui se rapprochait du cinéma!
Comme j'apprend qu'ils sont encore en montage à 23h00, je demande tout excité si je peux venir regarder ce qu'ils font.

Ils étaient loin d'avoir fini. J'emprunte la voiture de ma mère et traverse ma banlieue et tout Paris pour arriver au Près Saint Gervais à la prod, au beau milieu de cette nuit qui allait engager ma vie dans une toute nouvelle direction.

Chapitre 6

UNE RENCONTRE

Le gars du making-off, une tête sympathique sous une vieille casquette de réalisateur à l'américaine, était en fait réalisateur de clips. Il rendait service à son pote qui venait de faire ce court métrage de zombies « à gros budget ». Xavier avait lui aussi réalisé plusieurs courts métrages et était fan de cinéma de genre, mais aussi de tout le reste.

On a tout de suite sympathisé.

Je pouvais enfin discuter avec quelqu'un qui avait vu autant de films que moi.

Le gars de la prod, derrière le clavier, rechignait un peu à la tâche. N'étant pas vraiment monteur, on sentait qu'il était venu là pour se faire un billet mais qu'il commençait à regretter en voyant l'heure passer.

Je me permet alors d'émettre quelques idées:

« Et si vous mettez ce plan avant et celui-ci ensuite, ce serait pas plus intéressant pour enchaîner sur la séquence d'après? ». Ou encore, « Peut-être que toute cette partie irait mieux après l'interview du réalisateur. Et les plans des cascadeurs, ce serait pas mal en fin pour faire un petit montage sur la musique que vous avez utilisée au début non? »

Le gars finit par se retourner vers moi en souriant *« Tiens, ben regarde, comme t'as de bonnes idées je te laisse ma place si tu veux... Et puis, vous avez l'air de bien vous entendre tous les deux. Ça vous dit de continuer sans moi? Je suis un peu fatigué là... »*

Je passe la nuit à tout remonter.



Une semaine plus tard, Xavier me rappelle pour monter un film de promo pour un chanteur dont il espère faire le clip ensuite. Mais ouiiii.

On se fait 4 jours, et moi 4 nuits de plus avec des micros siestes sur le canapé de la prod.

Peu de temps avant, j'étais parti réaliser, moi aussi, un petit film promo pour des rappeurs pendant une session de studio. J'en avait profité pour tester mon **mini steady-cam** que j'avais bricolé à partir d'un document récupéré sur internet. Enfin des mouvements fluides! Là encore, réalisant toute la matière que j'avais filmée, je me dis:

« Mais y a moyen de faire un clip avec tout ça! »

Après deux longues semaines et quelques autres jours supplémentaires pour le calcul des rendus de mes trois premiers effets visuels créés sur **After Effects**, je me retrouve avec mon premier clip. Les rappeurs ont adorés!

Du coup j'ose le montrer à Xavier.

7 INT.NUIT - SALLE DE MONTAGE - PRÉ SAINT GERVAIS

Le réal

Ah c'est cool, c'est toi qui a réalisé?

Moi

Oui.

Le réal

Et t'as monté ça en combien de temps?

Moi

Heu... et bien en 3, 4 jours... mais à la cool hein...

Le réal

Ok...

Un mois plus tard, il me propose le montage du clip du chanteur dont on avait monté le petit film promo.

Deux gros jours de tournage en 35 mm CinémaScope, des effets spéciaux plateau et post-prod, plein de figurants sous une pluie artificielle, une grue de 15 mètres de haut. Génial!

Le seul gros souci pour moi, c'était que le montage se passerait dans une grosse boîte de post production, sur **Avid** et en deux jours max. Je lui avouais alors que je n'avais pas touché à un **Avid** depuis de mon premier court métrage, il y a deux ans.

Il me regarda en silence puis: « *Ben c'est pas grave, je te trouve un Avid et te file les rushes de mon dernier clip, comme ça tu peux t'entraîner si tu veux.* »

Ok! Je me lance.

Mais là me vient une boule au ventre en regardant le montage du clip qu'il avait réalisé. C'est super découpé, il y a des chorégraphies, du playback dans pleins de décors différents et une partie narrative qui vient s'ajouter à cela.

Je me demandais bien comment le monteur avait pu monter tout ça en deux jours.

Une autre grosse sueur froide me vint aussi lorsque je rencontre « mon assistant » chargé de m'organiser le projet et de synchroniser les rushes sur la musique.

Le gars montait à une vitesse hallucinante et connaissait le logiciel par coeur.

J'avais honte mais lui demandais de m'expliquer comment s'organisaient les autres monteurs et si il y avait une sorte de méthode pour gagner du temps.

Après deux jours et deux nuits, je commençais juste à prendre mes marques.

S'en suit le montage du clip.

Une première longue journée, puis **36 heures d'affilées**... avec Xavier qui s'endort sur le canapé derrière moi. Heureusement, il avait la patience de me laisser chercher les touches sur le clavier et de ne pas s'offenser de me voir faire des « **⌘Z** » (annuler) une fois sur quatre car je me confondais les touches du clavier **Avid** avec celui de **Final Cut**.

Au petit matin, présentation.

15 personnes dans la salle.

Le boss d'**Universal Music France** et son staff, le manager de l'artiste, l'artiste, sa petite amie, son agent, les autres musiciens du groupe et le producteur du clip.

Après les présentations d'usage et le petit speech d'intro habituel, tout le monde se cale dans son fauteuil et silence. La pression est à son comble. J'appuie sur la barre d'espace. Lecture.

Les trois minutes les plus longues de ma vie jusque là.

A la fin, le silence... Qui va oser dire quelque chose en premier?

Le Boss d'**Universal** se lève finalement. « *Ben c'est super tout ça, bravo les gars* ».

L'atmosphère se détend, les gens retrouvent le sourire et se gavent de croissants.



Je venais de passer une étape importante.

Le coeur léger, je repars au volant de ma voiture mais... suis contraint de m'arrêter sur la bande d'arrêt d'urgence du périphérique. Malgré les dizaines de baffes que je m'envoie je n'arrive plus garder les yeux ouverts. J'appuis sur les warning, baisse le siège et **pionce**.

S'en suit mon premier cachet d'intermittent, mon départ de la petite boîte de prod et mes début dans le clip.

Chapitre 7

SKY'S THE LIMIT

En quelques semaines je rencontre d'autres réalisateurs et enchaîne les clips. Xavier, lui, me rappelle pour me proposer de monter son prochain court métrage. **Je fonce**. Le film est une réussite et est sélectionné au festival de Venise!



Dans la foulée, je monte 4 autres courts et **un premier long métrage indépendant**. J'en termine le montage en 28 jours avec un réalisateur « Very Happy ».



Même pas le temps de dire ouf que, nouveau coup de fil de Xavier qui m'embarque sur son premier long métrage.

Un film d'horreur. Quelle horreur... J'en fais des cauchemars et finis par monter sans le son tellement ça hurle. Ce qui fait bien rire Xavier.



Avec les essais caméra et les deux premiers jour de tournage, je monte un teaser car le producteur cherchait un distributeur. Un des acteurs connu du film arrive à le faire passer à *Nul Par Ailleurs* lors de son passage sur le plateau de l'émission pendant le festival de Cannes. Par la suite **Luc Besson** décide de distribuer le film.

Alors qu'on est en train de plancher sur la fin du montage un dimanche à 23h avec Xavier, son téléphone sonne. Un « appel inconnu » qui changea l'histoire de nos vies.

8 INT.NUIT - SALLE DE MONTAGE - PARIS

La voix au téléphone

Salut, c'est Luc Besson. Ça va, je te dérange pas?

Xavier

Ah! Bonsoir! Non pas du tout merci.

LUC

Et le film ça avance?

Xavier

Oui je suis en montage là avec Carlo.

LUC

Ah c'est bien... Dis moi, tu joues à la console toi?

Xavier

Heu... Oui.

Luc

Tu connais le jeu « **Hitman** »?

Un an après avoir monté un premier clip, je me retrouve à Sofia sur le tournage de **Hitman** pour monter cette superproduction au casting américain.

Un autre baptême du feu, une expérience incroyable et mes débuts au cinéma.

C'est ainsi que depuis j'ai eu la chance de voyager dans différents pays pour mon travail et d'enchaîner quasiment un film après l'autre.

Aujourd'hui, plus sélectif dans mes choix, j'emploie une plus grande partie de mon temps à l'écriture de mes projets et à la réalisation. Sans jamais oublier, un peu de musique!



Si vous avez lu jusqu'ici, bravo et merci!

Appelez ici, 0674781733. Je vous invite à boire un verre!*

Ciao,
Carlo.

*Dans la limite des places disponibles / offre non cumulable

